

## Source :

Extrait de « Essai sur les fondements théoriques de l'anarchisme »:

<http://monde-nouveau.net/IMG/pdf/->

[Essai sur les fondements theoriques de l anarchisme -.pdf](#)

# La prééminence du fait économique

Chacun des stades d'évolution historique correspond à des modes d'exploitation du travail et à la domination de classes différentes. Bakounine avait parfaitement défini le cœur de l'opposition qui le séparait de Marx : la théorie des stades successifs d'évolution historique. Non pas qu'il niât l'existence de ces périodes dans l'histoire de l'Occident : il en contestait seulement le caractère nécessaire et universel.

A plusieurs reprises Bakounine déclare clairement que la méthode de Marx est justifiée. Ce dernier a « établi comme principe que toutes les évolutions politiques, religieuses, et juridiques dans l'histoire sont non les causes mais les effets des évolutions économiques » (IV, 437).

On peut donc légitimement penser qu'entre les deux hommes il y a un accord général sur la méthode d'analyse matérialiste de l'histoire, que Bakounine résume en ces termes : « Tandis que les idéalistes prétendent que les idées dominent et produisent les faits, les communistes, d'accord en cela avec le matérialisme scientifique, disent au contraire que les faits donnent naissance aux idées et que ces dernières ne sont jamais autre chose que l'expression idéale des faits accomplis <sup>1</sup>. »

---

<sup>1</sup> *L'Empire Knouto-Germanique et la Révolution Sociale*. Suite. Dieu et l'Etat. 1.

Ailleurs, dans *l'Empire Knouto-germanique*, Bakounine revient à la charge :

« Les historiens qui ont essayé de tracer le tableau général des évolutions historiques de la société humaine sont toujours partis d'un point de vue excessivement idéal, considérant l'histoire soit sous le rapport des développements religieux, esthétiques ou philosophiques, soit sous celui de la politique, ou de la naissance et de la décadence des Etats ; soit enfin sous le rapport juridique. » (VIII, 282)

Tous ces historiens, continue-t-il, ont presque également négligé ou ignoré le « point de vue anthropologique et économique, qui forme pourtant la base réelle de tout le développement humain ». Bakounine rappelle au passage le rôle de Marx dans la constitution d'une véritable méthode scientifique, mais il constate que même ce dernier n'a pas encore écrit d'ouvrage historique où cette méthode serait développée. Il ne pouvait évidemment pas connaître *l'Idéologie allemande*, qui ne sera publié qu'en 1927. Aussi conclut-il que « l'histoire comme science n'existe encore pas » (VIII 28.) Il ne partage cependant pas les certitudes de Marx, et considère tout au plus qu'il vit les débuts de la période de constitution de cette science qui permettra de comprendre les mécanismes du développement de la société. Evoquant la sociologie, quelques années auparavant, en 1869, il dit aussi qu'elle est « une science à peine née », qu'elle est à la recherche de ses éléments et qu'il lui faudra « un siècle au moins, pour se constituer définitivement et pour devenir une science sérieuse, quelque peu suffisante et complète » (FSA, 111).

Les réserves que Bakounine avait formulées sur le *Capital* étaient minimales et ne concernaient que certains aspects de sa forme. Le contenu et la méthode ne suscitent pas d'opposition de fond, mais cependant Bakounine n'accepte pas sans réserve le point de vue de Marx : il s'en distingue sur plusieurs points fondamentaux.

« Les communistes allemands, dit-il, ne veulent voir dans toute l'histoire humaine (...) rien que les reflets ou les contre-coups nécessaires du développement des faits économiques. » Ce principe, est « profondément vrai lorsqu'on le considère sous son vrai jour, c'est-à-dire d'un point de vue relatif », mais « envisagé et posé d'une

manière absolue, comme l'unique fondement et la source première de tous les autres principes », il devient complètement faux. (Lettre à *La Liberté*, 5 octobre 1872.)

« L'état politique de chaque pays (...) est toujours la produit et l'expression fidèle de sa situation économique ; pour changer le premier il faut seulement transformer cette dernière. Tout le secret des évolutions historiques, selon M. Marx, est là. Il ne tient aucun compte des autres éléments de l'histoire, tels que la réaction, pourtant évidente, des institutions politiques, juridiques et religieuses, sur la situation économique. Il dit : « la misère produit l'esclavage politique, l'Etat »; mais il ne permet pas de retourner cette phrase et de dire : « l'esclavage politique, l'Etat, reproduit à son tour et maintient la misère, comme une condition de son existence ; de sorte que pour détruire la misère, il faut détruire l'Etat ». » (Lettre à *La Liberté* de Bruxelles, 5-11-1872.)

Bakounine pose donc le problème de la pluralité des déterminations des phénomènes historiques, non comme une concession à l'idéalisme, mais au nom du matérialisme. Il introduit également dans sa méthode d'analyse la relation – dialectique, oserions-nous dire – des institutions, comme produits de l'évolution économique, mais qui deviennent à leur tour productrices d'effets<sup>2</sup>. Le primat des déterminations matérielles n'est pas nié, mais ces déterminations ne se limitent pas à l'économique au sens strict. Selon Bakounine, Marx méconnaîtrait donc un fait important : si les représentations humaines, collectives ou individuelles, ne sont que les produits de faits réels (« tant matériels que sociaux ») elles finissent cependant par influencer à leur tour sur « les rapports des hommes dans la société »<sup>3</sup>. Si le tempérament de chaque peuple est déterminé par une multitude de causes, ethnographiques, climatiques, économiques, historiques, ce tempérament, une fois donné peut alors exercer, « en dehors et indépendamment des conditions économiques de chaque pays, une influence considérable sur les destinées et même sur le développement de ses forces économiques (Lettre à *La Liberté*.) Le cadre conceptuel

---

<sup>2</sup> Lettre à *La Liberté*, de Bruxelles, 5-11-1872.

<sup>3</sup> *Dieu et l'Etat*.

de Marx – en tout cas celui dont Bakounine peut avoir connaissance de son temps<sup>4</sup>, qui réduirait le politique à l'économique et qui nie l'autonomie relative de la sphère politique, apparaît donc à Bakounine singulièrement limitatif.

La conception d'un marxisme « économiste » et déterministe était dominante du vivant de Bakounine, fait qui sera reconnu par Engels lui-même, beaucoup plus tard, dans une lettre à Joseph Bloch du 21 sept\*9embre 1890, c'est-à-dire bien après la mort de Bakounine. « D'après la conception matérialiste de l'histoire, le facteur déterminant dans l'histoire est, *en dernière instance*, la production et la reproduction de la vie réelle », dit Engels [*souligné par moi*], donnant ainsi à l'« économie » une définition extrêmement large. « Ni Marx, ni moi, n'avons jamais affirmé davantage. Si, ensuite, quelqu'un torture cette proposition pour lui faire dire que le facteur économique est le *seul* déterminant, il la transforme en une phrase vide, abstraite, absurde. »

« C'est Marx et moi-même, partiellement, qui devons porter la responsabilité du fait que, parfois, les jeunes donnent plus de poids qu'il ne lui est dû au côté économique. Face à nos adversaires, il nous fallait souligner le principe essentiel nié par eux, et alors nous ne trouvions pas toujours le temps, le lieu ni l'occasion de donner leur place aux autres facteurs qui participent à l'action réciproque. » (Marx Engels, *Etudes philosophiques*, éditions sociales, p. 156.)

---

<sup>4</sup> Bakounine attribue souvent à Marx des prises de positions qui sont en réalité celles de Lassalle. Il semble réduire la marxisme à une simple technique d'analyse économique de l'histoire. – On ne peut faire grief au Bakounine de 1870 de ne pas avoir une connaissance de l'oeuvre de Marx aussi étendue que celle qu'il est possible d'avoir aujourd'hui ;

– Pour ce qui est de la confusion entre marxisme et lassallisme, on doit reconnaître que Marx lui-même en est largement responsable, par ses contributions à la presse lassallienne, par les contacts qu'il entretenait avec Lassalle. Par ailleurs, Marx s'est gardé de toute critique publique (pour la correspondance privée c'est une autre affaire !) envers Lassalle, car il avait besoin de lui pour se faire publier en Allemagne et pour lui soutirer de l'argent. Bakounine n'avait donc pas d'élément pour se faire une juste opinion.

Ces réflexions un peu désabusées constituent une reconnaissance involontaire de la pertinence des réserves formulées par Bakounine. D'ailleurs, dans ses ouvrages historiques (*le 18 Brumaire, les Luttes de classes en France*), Marx n'explique pas l'affrontement des classes par des causes économiques mais par l'imaginaire collectif des classes en présence. Il en vient ainsi à reconnaître que l'action des masses contient une part de contingence et d'irrationalité. L'histoire, dit-il dans une lettre à Kugelmann, « serait de nature fort mystique si les "hasards" n'y jouaient aucun rôle. » (Lettre à Kugelmann du 17 avril 1871.)

Dans la lettre du 21 septembre 1890 mentionnée, Engels reprend également le thème du hasard. La « situation économique est la base », dit-il, mais les « différents éléments de la superstructure », formes politiques, Constitutions, formes juridiques, théories politiques, religieuses, etc. exercent également une influence dans le cours de l'évolution historique, « et, dans beaucoup de cas, en déterminent de façon prépondérante la forme. »

« Il y a action et réaction de tous ces facteurs au sein desquels le mouvement économique finit par se frayer son chemin comme une nécessité à travers la foule infinie des hasards (c'est-à-dire de choses et d'événements dont la liaison intime entre eux est si lointaine ou si difficile à démontrer que nous pouvons la considérer comme inexistante et la négliger). Sinon, l'application de la théorie à n'importe quelle période historique serait, ma foi, plus facile que la résolution d'une simple équation du premier degré. » (Marx Engels, *Etudes philosophiques*, éditions sociales, p. 154.) [*Souligné par moi.*]

Nous sommes *totalemment* sur la position de Bakounine, qui affirme : a) l'interrelation des déterminations entre elles, une fois la détermination économique principale est donnée ; b) la complexité extrême des déterminismes qui interdit toute véritable prévision.

En effet, à aucun moment Bakounine ne nie la prééminence des faits économiques, mais il considère que les faits politiques et idéologiques, une fois donnés, peuvent être à leur tour des « causes productrices d'effets ». C'est donc moins le « matérialisme historique » – terme inconnu du vivant de Bakounine – qui est

contesté que l'étroitesse de vues avec laquelle il lui semble appliqué<sup>5</sup>.

Kropotkine, qui développe une théorie du droit intéressante, estime, comme Bakounine, qu'il est constitué pour une part d'éléments coutumiers auxquels se sont surajoutés des dispositions destinées à entériner la société d'exploitation. Ainsi, la loi « a suivi les mêmes phases de développement que le Capital : frère et sœur jumeaux, ils ont marché la main dans la main, se nourrissant l'un et l'autre des souffrances et des misères de l'humanité. » (*La loi et l'Autorité.*)

Si Bakounine ne nie pas le postulat de la prééminence des déterminations économiques dans l'histoire, il affirme la nécessité de tenir compte de « la réaction, pourtant évidente, des institutions politiques, juridiques et religieuses sur la situation économique ». En somme, Bakounine rejette le caractère unilatéral qu'il perçoit dans la méthode marxiste : il affirme que les causes qui déterminent un fait social sont trop nombreuses et complexes pour pouvoir être toutes désignées et analysées. Il faudrait, dit-il, être « bien peu conscient de l'infinie richesse du monde réel pour y prétendre » (VIII, 279).

Bien que de son temps la science historique fût encore dans l'enfance – Bakounine indique d'ailleurs que Marx lui-même « n'a point encore écrit, que je sache, d'ouvrage historique dans lequel cette idée ait reçu ne serait-ce qu'un commencement de réalisation quelconque » (VIII, 283) –, les espoirs qu'on peut formuler sur cette science sont très clairement définis, et donnent une indication de ce qu'on peut attendre en particulier d'une réflexion sur la Révolution française.

Lorsqu'elle sera constituée, l'histoire permettra de reproduire le tableau raisonné du « développement naturel des conditions générales, tant matérielles qu'idéelles, tant économiques et sociales que politiques, esthétiques, religieuses, scientifiques et philosophiques des sociétés qui ont eu une histoire ». Pourtant, ce

---

5 Dans la lettre à Joseph Bloch, Engels dit encore ceci : « ... il y a donc d'innombrables force qui se contrecarrent mutuellement, un groupe infini de parallélogrammes de forces, d'où ressort une résultante – l'événement historique – qui peut être regardée elle-même, à son tour, comme le produit d'une force agissant comme un tout, de façon inconsciente et aveugle.

tableau, si détaillé qu'il soit, ne pourra contenir que des appréciations générales, et par conséquent abstraites. Tout ce qu'on pourra attendre de l'histoire c'est qu'elle nous indique « les causes générales de la plus grande partie des souffrances individuelles », ainsi que les « conditions générales de l'émancipation réelle des individus vivant dans la société ». Telle est la mission de l'histoire, mais aussi sa limite, au-delà de laquelle commencent les « prétentions doctrinaires et gouvernementales de ses représentants patentés, de ses prêtres » (VIII, 283) : l'histoire du mouvement ouvrier montrera, peu après, les dégâts que peuvent provoquer ceux qui justifient leur pouvoir sur leur droit exclusif à la science de l'interprétation du sens de l'histoire.

En réalité, comme bien souvent dans les oppositions qu'il manifeste à l'égard de Marx, ce n'est pas tant le principe élaboré par son rival qu'il rejette, que la manière exclusive avec laquelle ce dernier entend l'appliquer. On constate, en effet, à lire Bakounine, qu'il reprend à son compte cette théorie de la succession des formes de société, qui n'a, précisons-le, rien d'original à l'époque puisque c'est une idée commune à la fois à Hegel, à Saint-Simon et à tous les historiens de la Restauration. Bakounine précise simplement que la thèse de Marx, elle-même fondée sur l'idée de la prééminence des déterminations économiques dans l'histoire, n'est vraie que relativement, à condition de bien vouloir considérer que les autres déterminations – politiques, juridiques, religieuses, etc. – peuvent dans certains cas devenir tout aussi matérielles, et à condition enfin de tenir compte de l'extrême complexité de leurs interrelations. Peut-être aurait-on là une des explications du caractère polymorphe de la domination politique de la bourgeoisie de 1789 à 1870. L'affirmation qu'un phénomène historique ne peut être que le résultat de causes multiples et complexes, qu'on peut tenter de cerner mais qui conserve toujours une part d'indétermination, est sans aucun doute la conséquence de l'observation, par Bakounine, des dégâts produits par la conception marxienne rigide en 1848.

D'ailleurs, bien après la mort de Bakounine, Engels reconnaîtra que Marx et lui-même portent la responsabilité du fait que « parfois, les jeunes donnent plus de poids qu'il ne lui est dû au côté économique. » C'est que, explique-t-il, « face à nos adversaires il nous fallait souligner le principe essentiel nié par eux, et alors nous

ne trouvions pas toujours le temps, le lieu ni l'occasion de donner leur place aux autres facteurs qui participent à l'action. » (Lettre à J. Bloch, 21 septembre 1890.) Ce commentaire vient quarante ans après une remarque du même genre qu'Engels avait faite, presque en passant, dans ses notes manuscrites à *la Guerre des paysans en Allemagne*. Il avait donc parfaitement conscience du problème.

Après avoir farouchement nié toute valeur normative à la pensée de Bakounine, après avoir même nié qu'il eût une pensée, Marx et Engels reconnaissent la validité des principales réserves théoriques (il y en aura d'autres, politiques...) formulées par Bakounine ; à chaque fois, cependant, dans leur correspondance privée, ce qui fait que ces réserves n'ont eu aucune répercussion dans le corps de la doctrine marxiste.

Il serait intéressant de comparer le point de vue des deux rivaux dans l'AIT sur un cas précis. Leur formation intellectuelle commune les conduit tout naturellement à observer les faits avec un regard à peu près identique, même si les déductions politiques qu'ils peuvent tirer pour l'action sont foncièrement différentes : Marx est poussé par le besoin de systématiser, et si, en général, Bakounine n'est pas en désaccord avec lui sur le fond, il tend à relativiser les conclusions de Marx.

La question de l'influence de la nation germanique dans la formation du système féodal est un des points qui ont été abordés par les deux hommes. On constate ainsi dans *l'Idéologie allemande* – dont Bakounine n'a pas eu connaissance puisque le livre a été publié bien après sa mort – de nombreux points d'accord entre Marx et le révolutionnaire russe.

« La féodalité, dit Marx, ne fut nullement exportée toute faite d'Allemagne, mais elle eut son origine du côté des conquérants, dans l'organisation guerrière de l'armée pendant la conquête même, et ce n'est qu'après cette conquête, sous l'influence des forces productives des pays conquis, que cette organisation devint, en se développant, la féodalité proprement dite » (Pléiade, III, 1090).



L'intérêt de cette remarque de Marx est que nous aurions là un système social qui s'est créé non par la logique de son développement économique interne, tel que la division du travail : le phénomène premier est ici la forme spécifique de l'organisation militaire qui modèle les rapports de production en fonction des forces productives qu'elle rencontre dans les pays conquis.

Déjà dans *le Capital*, en analysant les différentes méthodes d'accumulation primitive, Marx constate que « quelques-unes de ces méthodes reposent sur l'emploi de la force brutale, mais toutes sans exception exploitent le pouvoir de l'Etat, la force organisée et concentrée de la société ». Et pour ne pas avoir l'air d'abandonner le principe de la primauté du fait économique, il ajoute : « La force est l'accoucheuse de toute vieille société en travail. La force est un agent économique. » (Pléiade, 1213.)

Pour Bakounine l'acte originel de formation de tout Etat est la violence. Les premiers Etats historiques ont été constitués par la conquête de populations agricoles par des populations nomades. « Les conquérants ont été de tout temps les fondateurs des Etats, et aussi les fondateurs des Eglises » (II, 83). L'Etat est « l'organisation juridique temporelle de tous les faits et de tous les rapports sociaux qui découlent naturellement de ce fait primitif et inique, les conquêtes » (*Ibid.*). Toute conquête, ajoute Bakounine, ayant eu toujours pour but principal l'exploitation organisée du travail collectif des masses asservies au profit des minorités conquérantes (Cf. II, 84), c'est donc elle qui est l'acte constitutif de la domination de classe. Si pour Marx on arrive à l'Etat par l'antagonisme des classes, pour Bakounine les classes ne peuvent se constituer à l'origine autrement que par un acte de violence ou de conquête qui coïncide avec la formation de l'Etat : « Les classes ne sont possibles que dans l'Etat » (II, 146). En considérant les deux points de vue avec un tant soit peu de recul on constate :

– que Marx affirme la prééminence du fait économique tout en reconnaissant l'importance du fait politique (la violence) et en lui attribuant le caractère de fait économique,

– tandis que Bakounine semble ici au contraire affirmer la prééminence du fait politique en lui attribuant des motifs économiques (l'exploitation du travail des masses).

On pourrait penser que la problématique se réduit à celle de la bouteille à moitié pleine ou à moitié vide. En réalité, Bakounine affirme la prééminence du fait politique (la violence) à motivation économique (l'exploitation) lorsqu'il se réfère à la *genèse* de l'Etat dans l'histoire, mais dans ses réflexions sur la société contemporaine il réaffirme constamment la prééminence du fait économique comme moteur de l'histoire, avec cependant cette réserve que les phénomènes idéologiques, religieux, juridiques une fois posés peuvent devenir à leur tour des faits matériels, des « causes productrices d'effets ».

D'ailleurs, bien après la mort de Bakounine, Engels reconnaîtra que Marx et lui-même portent la responsabilité du fait que « parfois, les jeunes donnent plus de poids qu'il ne lui est dû au côté économique. » C'est que, explique-t-il, « face à nos adversaires il nous fallait souligner le principe essentiel nié par eux, et alors nous ne trouvions pas toujours le temps, le lieu ni l'occasion de donner leur place aux autres facteurs qui participent à l'action. » (Lettre à J. Bloch, 21 septembre 1890.) Ce commentaire vient quarante ans après une remarque du même genre qu'Engels avait faite, presque en passant, dans ses notes manuscrites à *La Guerre des paysans en Allemagne*. Il avait donc parfaitement conscience du problème.

Dans *L'Empire knouto-germanique* Bakounine fait observer que « tous les grands Etats qui existent ou ont existé en Europe ont eu pour principe et pour base la conquête ». Il aborde le problème d'un point de vue proche de celui de Marx dans *l'Idéologie allemande*, mais en comparant le développement respectif des Slaves et des Germains. Les Slaves, dit-il, n'ont jamais constitué d'eux-mêmes de classe militaire, ni par conséquent d'Etat. Les trois Etats slaves qui ont « marqué leur existence dans l'histoire » se sont formés sous la pression d'invasions étrangères : la Bohême et la Pologne par l'invasion directe des Allemands ; la Russie par celle des Tatars, « sous la double influence de Byzance d'abord et, plus tard, de la civilisation officielle et bureaucratique de l'Allemagne » (VIII, 400-401).

Bakounine souligne que l'Allemagne et les pays scandinaves ont formé « leurs classes militaires et conquérantes de leur propre sein, par leur propre développement spontané, sans aucune intervention étrangère ». Les autres Etats de l'Occident ont été constitués par l'invasion étrangère, et ont fini par s'identifier avec les nations

conquises et sont devenues des Etats nationaux, dit Bakounine, alors que dans les pays slaves les Etats sont restés des corps étrangers ; le « procès de fusion n'a jamais pu réussir » (VIII, 401).

Bakounine donne deux exemples : celui de la Pologne du côté slave et celui de la Saxe du côté allemand.

La Pologne n'a jamais été un Etat national. L'historien Lelewel, lorsqu'il évoque le peuple polonais, ne parle jamais du peuple travailleur mais de la masse des petits nobles, propriétaires indépendants et héréditaires, la « démocratie nobiliaire », par opposition à la grande aristocratie germanisée et liée à la Prusse, à la Russie ou à l'Autriche, et par opposition aussi à la bourgeoisie des villes de l'Ouest du pays, germanisée elle aussi et aspirant à la « patrie allemande ».

La Saxe offre l'exemple opposé. Les Saxons païens furent difficilement soumis par Charlemagne en 784. Lorsque, à partir de 785 ils se christianisèrent, « on n'entendit plus parler d'insurrection saxonne, cette race se distingua dès lors par l'exagération de ses sentiments pacifiques » (VIII, 403). C'est que, dit Bakounine, Germains ils furent vaincus par les Francs, d'autres Germains et le christianisme aidant « les vainqueurs et les vaincus s'étaient confondus ».

Bakounine cependant invite à ne pas surestimer le facteur d'unité que constitue le christianisme. Il réfute en effet, lors de sa polémique avec Mazzini, la thèse de son adversaire selon laquelle c'est l'Italie qui aurait imprimé à l'Europe, dès le Moyen Age, son caractère d'unité. Cette thèse, reconnaît le révolutionnaire russe, paraît tout d'abord très plausible, mais elle est exagérée. L'unité du « monde occidental de l'Europe » doit être attribuée beaucoup plus à « l'unité naturelle de la race germanique ». Cette thèse est intéressante en ce qu'elle fournit à Bakounine l'occasion de définir le sens qu'il attribue au terme de « race » : il s'agit de l'« identité du tempérament naturel, des coutumes, des mœurs, des sentiments, des idées, et de l'organisation primitive » apportés par les peuples germains dans les différents pays d'Europe (I, 133). On s'aperçoit alors que le terme n'inclut aucune caractéristique ethnique, qu'il n'y a que des déterminations culturelles. L'analyse de Bakounine rejoint en grande partie celle qui est esquissée dans l'Idéologie allemande : Marx disait que la féodalité trouvait son origine dans la structure

organisationnelle de l'armée conquérante : Bakounine dit qu'elle se trouve dans « l'organisation primitive, les coutumes, les mœurs des envahisseurs germaniques »<sup>6</sup>.

De fait, Bakounine montre a contrario que les pays catholiques occupés par des peuples non germaniques ne sont pas entrés, ou sont entrés de façon incomplète, dans l'unité culturelle de l'Europe. La Pologne, la Bohême, la Moravie, les pays slaves catholiques de l'Autriche, la Hongrie, l'Espagne restent – selon lui – « en dehors de l'unité intellectuelle, morale, et matérielle de l'Europe ».

« Ces deux grands éléments naturels de l'histoire du Moyen Age : la presque identité de la nature et de l'organisation des peuples germains, d'un côté, et le fait de la conquête de l'autre, une fois donnés, la formation du monde féodal, cette réalité politique et sociale du Moyen Age, s'explique d'elle-même. » (I, 133.)

L'argumentation vise ici à nier que l'Eglise ait imprimé, par ses doctrines et son organisation, les caractéristiques de la féodalité : « Il est certain, au contraire, précise-t-il, que c'est l'Eglise catholique qui a calqué son organisation sur celle du monde féodal dont elle est devenue par là même la religieuse extension. » Il ne s'agit nullement de nier l'importance du rôle du catholicisme, mais de suggérer que ce rôle a été considérablement exagéré par des hommes comme Mazzini et Joseph de Maistre. L'Eglise a d'autant plus calqué son organisation sur celle du monde féodal qu'elle en était partie intégrante et que, dans

---

6 Il ne faut cependant voir, sur cette question, ni chez Marx ni chez Bakounine, la moindre originalité : ils n'ont rien découvert. L'idée était dans l'air depuis un bon moment. Les historiens français depuis longtemps avaient émis l'idée que la société française avait été modelée par l'invasion germanique, dont l'aristocratie aurait été l'héritière, tandis que le peuple aurait été constitué des descendants des Gaulois soumis. Cette thèse – totalement farfelue – flattait évidemment la vanité des nobles. Bakounine et Marx en ont simplement retenu l'aspect le plus plausible, l'influence des structures politiques des Germains sur la société française.

En 1714, Louis XIV fit embastiller Nicolas Fréret qui avait affirmé que les Francs étaient des Germains. Notre bon roi était en effet convaincu de descendre du troyen Francus.

le schéma bakouninien, elle a été, pendant plusieurs siècles, la classe dominante <sup>7</sup>.

On peut conclure ce propos par deux remarques :

- A aucun moment Bakounine ne considère que le rôle unificateur de l'influence germanique a été négatif. L'opposition violente qu'il manifeste à l'égard de la politique et des classes dominantes allemandes ne sauraient en conséquence, être mise sur le compte d'un antigermanisme de principe ; elle est au contraire le résultat d'une réflexion sur l'évolution historique, politique et culturelle postérieure de l'Allemagne.

- La genèse des sociétés que décrit Bakounine est explicitement limitée à l'Europe occidentale. Le monde slave répond à une logique différente qui met en jeu d'autres types de déterminations, précisément parce que la « race » slave, entendue au sens bakouninien d'ensemble homogène de structures politiques, de coutumes, de moeurs, a une constitution interne totalement différente.

Le monde germanique contemporain occupe une place à part dans l'analyse socio-historique de Bakounine, sans doute parce que précisément il est au contact du monde slave, et en partie déterminé par son existence, l'influençant mais aussi influencé par lui ; l'Allemagne n'a pu suivre une voie tout à fait parallèle à celle des autres nations européennes d'occupation germanique. Là se fonde historiquement l'idée de Bakounine selon laquelle la question allemande et la question slave sont intimement liées.

Au nom d'une conception de l'histoire qui s'affirme résolument matérialiste, Bakounine est un partisan d'une théorie pluraliste de la genèse des sociétés humaines et refuse de ne valoriser qu'un secteur de l'activité humaine – l'économique – pour en faire le fondement de son système. Malgré son infinie variété, le monde est une unité. La

---

<sup>7</sup> Cf. « Eléments d'une analyse bakouninienne de la bureaucratie », René Berthier, in *Informations et réflexions libertaires*, été 1987.

raison humaine qui prend ce monde comme un objet à reconnaître et à comprendre est également une unité, malgré son infinie diversité. La science n'est que la reconnaissance et la compréhension du monde par la raison humaine. Son objet est l'élaboration et la reproduction systématique des lois inhérentes à la vie matérielle, intellectuelle et morale, à la fois dans le monde physique et social.